



Transition et reconstruction

Alain HUMBERTCLAUDE

Au sortir d'une période délicate, la coopérative se tourne résolument vers l'avenir et la recherche d'une nouvelle dynamique. Renforcement de la politique de qualité, adaptation des outils, développement des laits différenciés font partie des principaux « axes stratégiques » présentés lors de l'assemblée générale.

Daniel Muller (pdt) : « Nous allons retrouver des bases de travail solides et saines ».

Patrick Charrier (dir.) : « Être proche des marchés et des producteurs ».

L' Union laitière de la Meuse était réunie en assemblée générale le 24 avril à Thierville-sur-Meuse, une réunion placée sur le signe de la gouvernance, un thème en rapport avec la période délicate qu'a traversé la coopérative depuis un an, et qui s'est soldée, notamment, par le départ de son directeur. Une spécialiste en la matière, Caroline Weber, a délivré ses conseils pour la bonne marche des entreprises (lire par ailleurs).

Après une année 2018, « de transition et de remise à plat », les responsables de la coopérative entendent bien tirer les leçons du passé, et aller de l'avant. « Nous avons assumé nos responsabilités et avons fait des choix. Nous allons retrouver des bases de travail solides et saines. Nous sommes engagés au quotidien pour une création de valeur pérenne » a ainsi déclaré le président, Daniel Muller. L'heure est donc à « la reconstruction » et à « une nouvelle dynamique ».

Projet coopératif recentré Daniel Muller a rappelé les échanges et débats avec les producteurs, au sein du conseil d'administration, et avec les salariés. Un audit externe a été réalisé, assorti de recommandations, l'équipe a été renouvelée, et de nouvelles méthodes de travail mises en place.

Le projet coopératif a été recentré « sur l'activité de nos adhérents », a encore indiqué le président. Plus question de réaliser des prestations extérieures de collecte, ni de froid à la ferme. Plusieurs « axes stratégiques » ont été définis pour cette année. En premier lieu, le renforcement de la politique qualité, « cœur de notre métier » ; mais aussi, l'adaptation des outils, en particulier le parc de véhicules, et la sécurisation du site industriel. La coopérative entend aussi développer ses marchés de lait différencié (non Ogm, bio...) ; et pour le long terme, mettre en place « un plan d'investissement adéquat pour soutenir la stratégie globale ».

De son côté, le nouveau directeur Patrick Charrier, arrivé en octobre, a dressé un tour d'horizon de l'activité de l'exercice écoulé. La collecte globale (producteurs des Ardennes et de Bourgogne inclus), a atteint 386 millions de litres, soit 4, 6 % de plus qu'en 2017. Une hausse qui s'est concentrée sur le premier semestre, avant que la sévère sécheresse estivale ne compromette les récoltes fourragères. Du côté de la qualité, Patrick Charrier note une amélioration, avec 67 % du litrage à moins de 250. 000 cellules ; le taux butyrique reste stable, avec 65 % du

lait à moins de 800 spores. Le taux moyen de matière grasse s'établit 40, 14 g/l, le taux protéique, à 33, 05 g/l. Pour le directeur, la coopérative doit être à la fois proche des marchés et proche des producteurs. C'est à son avis « l'enjeu de demain » pour assurer à la fois « sa pérennité et son développement ».

Part croissante du lait différencié Et répondre ainsi à l'évolution de la demande. Déjà, la moitié des laits qu'elle collecte sont différenciés, c'est-à-dire, sans Ogm, sous Aoc, ou bio. Une part qui devrait encore augmenter : « la projection de la demande de nos clients nous amène à une part de 80 % courant 2020 », précise-t-il. D'ici 2021, la totalité du lait devrait être produit sans Ogm, objectif fixé par le conseil d'administration ; un nouveau programme basé sur le volontariat va être proposé aux producteurs. Patrick Charrier a aussi rap-pelé le travail engagé depuis le début de l'année en vue de « rationaliser » le fonctionnement de la collecte du lait, qui revient en totalité dans le giron de la coopérative, tandis que la filiale Tml est recentrée sur son activité première, le transport du lait vers les clients.

Quant au centre de traitement du lait Valorlac, et la beurrerie, la priorité est aussi « l'optimisation du fonctionnement » de ces outils. Un nouveau responsable a été embauché, avec dans un premier temps, un objectif de maîtriser les coûts, avant d'envisager une augmentation des volumes transformés. ■